



LE SOURIRE DE CHIANG KHONG

Noël 2017

Bien chers marraines, parrains et amis du Sourire,

« On n'est riche que de ce que l'on donne et pauvre seulement de ce qu'on refuse » (Sophie Swetchine). C'était le sujet d'une des discussions avec nos ados. Girapone (19 ans) nous a livré sa réflexion personnelle.

« Je repense à mon enfance lorsque j'étais une toute petite fille. A l'âge de 7 ans, j'ai pu participer avec quelques camarades pour la première fois à une fête lors de la Journée de l'Enfant. J'étais impressionnée par une foule énorme dont je me suis approchée avec une certaine appréhension. A l'entrée une personne distribuait des coupons aux enfants qui pouvaient être échangés contre des gourmandises ou qui donnaient accès aux divers jeux offerts un peu partout sur le site. Très excitée à l'idée de recevoir moi aussi de ces bons pour prendre part aux plaisirs de ce parc de rêve, j'ai pris place dans cette file d'attente interminable. Une fois les coupons en poche, nous nous sommes mises à courir dans tous les sens pour repérer les stands de sucreries ou encore pour profiter des innombrables jeux organisés rien que pour nous. Je me suis arrêtée devant une grande scène où un jeu question-réponse avait lieu. Tous mes amis participaient avec une grande joie, répondaient avec fierté aux questions et recevaient récompense sur récompense. Je les admirais d'en bas, ébahie, émerveillée, presque un peu jalouse de leur prestation. J'étais très timide, craintive et n'aurais jamais osé m'exposer ainsi en public. Totalement saisie par cet univers magique, la journée passait sans que j'eusse échangé un seul de mes coupons. Voir mes amis chargés de toute sorte de petits cadeaux ne me dérangeait pas plus que ça ! Si j'avais pris conscience ce jour-là de mes sentiments de peur et de ma timidité, la joie d'avoir pu participer à cette journée inoubliable l'emportait. L'année suivante, je suis retournée à la même fête et cette fois, j'ai reçu une poupée en tricot couchée dans une petite boîte. C'était ma première poupée et j'étais comblée de bonheur. Dans mon for intérieur j'avais toujours rêvé d'une poupée Barbie ou d'une peluche, mais posséder enfin « ma poupée » me rendait folle de joie. Pendant de longues années, je l'ai aimée, j'en ai pris soin et gardée dans un endroit caché pour ne jamais la perdre.

Je viens d'une famille très nombreuse. Ma mère nous a éduqués et a pris soin de nous toute seule. Délaissée, éreintée, épuisée, mais avec énormément de courage elle a essayé de nous offrir une existence convenable. Nous étions encore tous à l'école primaire et ma mère souffrait de ne pas pouvoir nous donner plus que le strict nécessaire. Pour ne pas être une charge supplémentaire, j'avais décidé d'accepter de petits travaux par-ci, par-là pour alléger un peu les dépenses quotidiennes. J'avoue cependant qu'à chacun de mes « salaires », j'ai mis de côté une toute petite partie pour « ma » Barbie que j'ai toujours eu envie de posséder. Je l'ai eue, j'en étais fière, j'étais heureuse, c'était mon bien personnel et préféré ! Plus tard, j'ai cédé à la supplication infatigable de ma petite sœur et lui en ai fait cadeau.

Un jour, j'ai trouvé de l'argent par terre. Je l'ai emmené à ma mère. J'étais très excitée. Ma mère a distribué l'argent à mes petits frères et sœurs pour acheter des sucreries en m'expliquant que j'étais l'ainée et qu'avant de penser à moi, je devais considérer les plus jeunes.

A partir de la 4^{ème} primaire, j'étais loin de la maison familiale du lundi au vendredi. L'établissement scolaire étant trop loin pour s'y rendre tous les jours. Chaque début de semaine, ma mère me donnait 5 bath (env. 10 centimes) pour m'acheter des friandises. Mais très souvent, je rentrais à la maison le vendredi et je lui rendais mon argent de poche pour qu'elle puisse en faire profiter mes petits frères et sœurs. Voir les yeux de ce petit monde briller me rendait heureuse et joyeuse. A 12 ans, quand j'étais en 6^{ème} primaire, durant les week-ends, je me faisais souvent engager dans les champs pour récolter le maïs ou le riz. Je gagnais alors 200 bath (env. 6 francs) par jour. Je donnais 195 bath à ma mère gardant 5 bath pour moi. Aider ma mère était mon souci principal et pouvoir soutenir ma famille me rendait très heureuse.

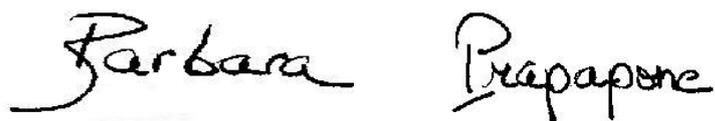
Ma vie a pris un virage inattendu lors d'une visite de Barbara et Prapapone au village lorsqu'elles m'ont suggéré de rejoindre le Sourire, afin de poursuivre des études supérieures. Arrivée au foyer, j'ai fréquenté pendant trois ans l'école secondaire. Après le repas de midi, pour se faire un peu d'argent de poche, il était possible de rejoindre « l'équipe de vaisselle ». Comme je désirais me débrouiller toute seule et ne pas demander quoi que ce soit à ma mère, c'était là une occasion idéale. La dame avec qui nous collaborions était extrêmement gentille et généreuse. Elle nous avait même distribué de beaux vêtements de seconde main. Quand il y avait de l'excédent de nourriture à la cantine, elle nous permettait de la prendre au foyer et c'était à chaque fois une belle surprise pour tous nos amis de pouvoir en profiter durant le repas du soir.

Suite à l'école secondaire, j'ai intégré l'école supérieure professionnelle où j'ai opté pour l'économie domestique (home economy). Actuellement, je suis en 3^{ème} année, la dernière, ce qui m'ouvre la voie à l'université l'année prochaine.

Issue d'une existence misérable, j'ai connu la pauvreté et le manque. Grâce au courage de ma mère, j'ai connu la lutte, les victoires et les échecs ce qui m'a procuré une force de vie. J'étais récompensée par le privilège de pouvoir rejoindre le Sourire qui me donne l'occasion de choisir un métier grâce à une formation digne de ce nom. A présent, je suis pleinement heureuse, sereine, épanouie, c'est ce qu'on appelle l'Amour de la vie, sentiment qui ne s'explique pas. Je n'ai qu'une envie, c'est de transmettre cette belle expérience aujourd'hui et à l'avenir ».

Nous rejoignons Girapone pour vous exprimer à tous notre reconnaissance infinie pour votre soutien sous toutes les formes. Votre fidélité nous permet de continuer notre travail et d'agrandir de plus en plus notre cercle d'entraide. Le Sourire est né en 1998 et grâce à la confiance que vous nous témoignez, ce beau projet a pris de l'ampleur année après année. A présent, nous croyons pouvoir affirmer avec joie que nous allons dans la bonne direction. Nous comptons marquer les 20 ans du Sourire l'année prochaine en espérant vous voir/revoir à cette occasion.

Avec l'ensemble de tous nos enfants et les membres de notre staff, nous vous souhaitons une très belle fête de Noël, ainsi qu'une bonne et heureuse année 2018.

Handwritten signatures of Barbara and Prapapone in black ink.